



## Modesties d'André Wostijn

---

On appelle modesties les carrés de fines broderies qui ornaient anciennement le corsage des élégantes – maillage des traits et transparence des tulles, en soie, en coton, en lin, le raffinement extrême des fils noués, les chemins qui courent sur la peau, retenues et saillances suggérant, à peine audibles, la gloire en retrait et la poésie d'être en vie.

Sans affectation ni artifice, André Wostijn (1966–2022) dresse la cartographie de nos errances. Si le geste est calme et la composition simple, l'œuvre est inquiète et joyeuse, intranquille et espiègle. André Wostijn grave la plaque comme l'on trace sa route. Les sillons, légers ou appuyés, sont la trace de nos incertitudes, de nos hésitations ou de nos avancées franches, de tous nos pas de côté, de nos voyages – lointains, proches – et de nos retours.

---

Une musique douce retentit du radio-réveil d'André Wostijn lorsque l'on pénètre dans son atelier. Sa table de travail ressemble à un paysage où s'enchevêtrent une multitude d'articles de journaux, des morceaux de carton et de soie, un papier lok-ta effiloché, des formes découpées, des tampons. Il semble impossible de dire où commence le travail, ce qu'est exactement l'inspiration, ce qui est fini, et si les notes sont aussi des œuvres d'art. Quelque part, au milieu, l'œuvre graphique grandit. Encore une gravure où chaque ligne a été délicatement mordue par l'acide, puis un dessin à la plume et à l'encre de Chine. L'œuvre d'André Wostijn est empreinte d'une austérité discrète. Ses gravures sont souvent monochromes. Mais parmi ses linogravures et ses sérigraphies, apparaissent des couleurs, « synonyme de gaité », dit l'artiste, alors qu' « il y a déjà bien assez d'obscurité ». Lorsque l'on se perd dans l'œuvre, dans le jeu des lignes serrées et ondulantes, on voit, ici et là, entre les formes de lettres, apparaître la forme d'un cœur. Parce que l'amour est important. L'amour des lettres et de l'encre. L'amour de l'art. L'amour de la vie. C'est ce romantisme délicat qui imprègne l'œuvre d'André Wostijn.

*Ruben Laflere*

---